

Anti-système

Jérôme Vérain

Le préfixe “anti” n’appartient en propre à personne, car si l’homme de gauche est anticlérical, l’homme de droite est antimaçon, antidreyfusard. [...] Ces grossières créations de l’esprit partisan ressemblent à une véritable opinion comme certaines poches marines à un animal, une ventouse pour sucer, une autre pour évacuer – la bouche et l’anus –, qui même, chez certains polypes, ne font qu’un.

Georges Bernanos ¹

*Il vous reste du moins cet amer plaisir-là
Vitupérer l’époque*

Louis Aragon ²

*Contre tout ce qui est pour,
pour tout ce qui est contre*

Pierre Dac ³

Au moment où l’on célèbre les cinquante ans de mai 68, il était difficile de ne pas s’intéresser à une expression qui pourrait presque résumer, à elle seule, la philosophie du mouvement. Qu’on y voie une révolution véritable, bien qu’avortée, ou le prurit immature de petits-bourgeois trop gâtés – nous n’entrerons pas dans le sempiternel débat, qui s’était amorcé dès l’époque –, il est incontestable que ses protagonistes avaient la volonté de mettre fin à un carcan de conventions sociales, de contraintes éducatives, d’interdits sexuels, de conformisme culturel : ils voulaient en finir avec la presse muselée, la télévision aux ordres, la place humiliante faite aux femmes, le racisme ordinaire, bref, régler son compte à cette société uniformément conservatrice et patriarcale que le général de Gaulle avait si solidement établie ou consacrée, mais dont les *baby boomers* ne voulaient plus. On comprend que la contestation ait été globale, puisque toutes les pièces semblaient s’agencer en un ensemble cohérent, structuré, répondant à une même fonction, autrement dit à ce que tous les dictionnaires appellent un “système”. Dans cet éternel banquet d’anciens combattants qu’était devenue la vie quotidienne, on ne pouvait se contenter de changer le menu : il fallait renverser la table.

Le désir de rompre d’un coup avec “le vieux monde” dans son entier (« cours, camarade, il est derrière toi ») ne dura guère que le temps d’un printemps. Le bouquet du feu d’artifice retomba ensuite, comme il est d’usage, en gerbes plus colorées les unes que les autres, mais isolées : les uns se regroupèrent en communautés libertaires expérimentales, sur le modèle des socialistes utopiques du siècle précédent ; les autres allèrent s’établir en usine ; d’autres encore s’enfermèrent dans une myriade de chapelles idéologiques. Les femmes commencèrent leur combat, entre femmes, et les homosexuels le leur, entre homosexuels. L’éparpillement des causes ne pouvait déboucher que sur le triomphe de l’individualisme, et certains ne tardèrent pas à troquer « le col Mao » pour « le Rotary ». ⁴

L’ironie de l’Histoire veut qu’un demi-siècle plus tard l’anti-système soit, en apparence, de retour. Mais ses tenants ont peu à voir avec leurs prédécesseurs : Marine la brune a remplacé Dany le rouge, et les imprécations populistes, même si elles en pastichent volontiers la forme, sont une triste caricature des slogans d’émancipation. Le système qu’il

s'agit de dénoncer, ce n'est plus cette France corsetée et caporalisée où "les étudiants étudient, les enseignants enseignent, les travailleurs travaillent", c'est la domination supposée de la pensée de gauche, avec ses conséquences délétères : bien pensance tiers-mondiste mettant à mal les valeurs occidentales, féminisme et théorie du genre menaçant la famille, égalitarisme scolaire sapant la discipline et l'autorité, ouverture imprudente des frontières préparant le "grand remplacement", islamo-gauchisme fossoyeur de notre civilisation judéo-chrétienne, abandon de la souveraineté nationale au profit de l'Europe des banques et des multinationales, etc. Bref, dans ce combat nouveau où il s'agirait de défendre l'homme blanc ⁵ contre tout ce qui le marginalise, tout ce qui le culpabilise, tout ce qui le stigmatise, « le conservatisme devient moderne, le conservatisme devient résistant. » ⁶ Et peu importe si l'opprimé qu'il s'agit désormais de défendre, ce « Français moyen [...] non féminisé, privé d'aides, privé d'argent, relayé en zone "périurbaine" par l'immigré qui l'a chassé de la ville, puis de la banlieue » ⁷, ne constitue qu'une construction fantasmagorique, une référence commode pour les discours à râtelier large, mais qui n'a d'autre existence, selon Gilles Deleuze ⁸, que celle d'un « étalon vide ».

Il est remarquable que, dans ce procès intenté aux méfaits de la pensée soixante-huitarde, présentée comme triomphante et hégémonique, l'ennemi ne soit pas moins imaginaire que la victime. Les démagogues de tout poil, qui connaissent leur métier, savent depuis toujours qu'il importe, pour enflammer les foules, d'agiter devant elles l'épouvantail à honnir, tel le bonhomme de paille de Carnaval qu'on promène dans les rues sous les quolibets, avant de le brûler. Le monstre contre nature n'a d'autre réalité que la peur qu'il suscite. De ce point de vue, la collusion de la finance et des médias, la tyrannie de Bruxelles ou la complicité secrète des "partis de gouvernement", figures obligées de la rhétorique populiste contemporaine, n'ont rien à envier aux méfaits supposés de la "finance juive", du "judéo-bolchévisme" ou des "activités anti-américaines" sous Mac Carthy. Le "système" est toujours l'alibi notionnel du complotisme. Force est de constater qu'une certaine gauche "radicale", soucieuse elle aussi de se constituer une audience et un électorat en faisant converger les angoisses autant que les luttes, brandit le même étendard et bat les mêmes tambours. ⁹

Quant au préfixe, il n'est pas moins intéressant à commenter que le substantif qu'il qualifie. Issu du latin *ante*, il désigne parfois "ce qui précède", comme dans "antichambre", "antidater" ou "anticiper". Dans la plupart des cas – et il dérive alors plutôt du grec *αντι* –, il traduit plutôt une inversion de l'ordre habituel, comme dans "Antarctique" ou "Antipodes", ces endroits étranges où l'on marche les pieds au-dessus de la tête. On verra que cette figure du double chimérique, du reflet maléfique forgé à partir de la réalité, quand celle-ci défie l'analyse, joue un rôle essentiel dans le discours religieux, puis politique : l'inversion prend vite les couleurs de l'hérésie. La plupart des dérivés en "anti", au XVI^e siècle, s'inscrivent dans la polémique doctrinaire : les "antipapes" qui se sont succédé dans l'histoire ne sont guère considérés comme légitimes, "antiluthériens" et "anticatholiques" s'écharpent à qui mieux mieux, et il ne fait pas bon, de manière générale, être "anti-chrétien". Pas plus qu'il ne sera recommandé, deux siècles plus tard, de se montrer "antinational", "anticivique" ou "antipatriote".

Du sens de "ce qu'il faut combattre", il était aisé de passer à celui de "ce dont il faut se prémunir". On comprend que le préfixe ait servi à forger, au XVIII^e siècle, de nombreux néologismes dans le domaine médical : "antiapoplectique", "antiépileptique", "antifébrile", "antispasmodique", "antivénérien", etc. Nos modernes "antibactériens", "anticancéreux", "anticellulite", "anti-cholestérol", "antidépresseurs", "antigrippe", "anti-infectieux", "anti-inflammatoires", "antimicrobiens", "antivirus", etc., sont les héritiers de cette veine sémantique. Il est à noter que, sur ce plan déjà, la fascination du "anti" s'appuyait sur la hâte du bon peuple à conjurer des dangers imaginaires, et autorisait bien des dérives : l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert mentionne « un charlatan [...] qui avait l'impudence de vendre à Paris des *anti-écliptiques*, & des *anti-cométiques*, c'est-à-dire des remèdes contre les prétendues influences des éclipses, & contre celles des comètes ». ¹⁰ La fécondité lexicale du préfixe s'est en tout cas rapidement élargie bien au-delà de la thérapie corporelle : dès 1823, un inventeur astucieux proposait au piéton de Paris des chaussures "anticrottes", qui préfiguraient les produits antidérapants, anti-fatigue, antigel, antimoustiques, anti-oxydants, antipollution, antirides, antirouille, antistress, etc., chers au marketing contemporain. Les vendeurs d'"anti-quelque chose", et pas seulement les ténors de la tribune politique, ont donc compris depuis longtemps les vertus de la ressource : que l'on songe en particulier aux marchands d'armes, jamais à court d'abris anti-aériens, de roquettes antichar, de bases antimissiles, de tenues anti-radiations, de camouflages anti-satellites, de grenades anti-sous-marines.

Il y a pourtant une différence entre "combattre" et "se prémunir", et l'on peut se demander si, à l'exception de quelques exemples mentionnés ci-dessus, celle-ci n'est pas illustrée par la distinction entre "contre" et "anti". Le premier préfixe ne signifie pas seulement qu'on est hostile à quelque chose, mais qu'on entend s'en débarrasser : le contre-révolutionnaire prend les armes et le maquis pour rétablir les anciennes institutions. Le second suppose seulement qu'on prend ses distances : l'antirévolutionnaire, plus pacifique, se contente d'une opposition de principe,

qu'il aura peut-être d'ailleurs la prudence de garder pour lui. C'est pourquoi les dérivés en "contre" sont en général construits sur une base verbale (plus dynamique et suggérant l'action), tels "contre-attaquer", tandis que les dérivés en "anti" le sont sur la base (plus conceptuelle et platonique) d'un nom ou d'un adjectif, tels "antidouleur" : on n'imaginerait pas plus d'"anti-attaquer" (dire à l'adversaire qu'on désapprouve son attitude agressive ne lui ferait sans doute ni chaud ni froid) que de recourir à un "contre-douleur" (l'apaisement recherché ne peut-être que provisoire, et le malade ne peut espérer qu'éloigner la souffrance pour un temps, pas l'abolir). De la même manière, l'*antiphrase*, qui énonce le contraire de ce qu'elle semble dire, suppose bien l'existence de la phrase virtuelle qui est suggérée, puisqu'elle y fait malicieusement référence, et l'*anti-héros* perdrait toute consistance s'il était privé du héros traditionnel, dont il se démarque. À l'inverse, une *contre-vérité* ruine la vérité pure, un *contre-sens* occulte le sens véritable, un *contre-argument* ou un *contre-exemple* prétendent réduire à néant ceux auxquels ils s'opposent. De la même manière encore, un dispositif *antichoc* est censé nous mettre à l'abri, non d'une collision éventuelle, qui est toujours possible, mais de ses effets, tandis qu'un *contrechoc* est une réponse mécanique au choc initial, dont l'existence même se trouve niée par le rétablissement de l'équilibre. Enfin, on peut reprocher à quelqu'un un mode de vie *antinaturel*, au sens où il s'écarterait dangereusement – pour lui – des lois de la nature, sans que celles-ci soient menacées ; mais dénoncer des pratiques *contre-nature* est autrement plus grave : le coupable met en cause la création dans ce qu'elle a de plus sacré ¹¹.

Il sera possible, naturellement, de trouver des exemples allant à l'encontre de cette distinction, dus sans doute à la survivance de l'acception ancienne, mentionnée plus haut, de "fléau rédhibitoire", avec lequel une lutte à mort est engagée. Cette acception perdue dans certaines occurrences : l'*antisémitisme*, dans sa forme la plus aboutie, visait bien une extermination totale des populations juives. Et quand l'extrême droite du siècle dernier fustigeait les *anti-France*, elle souhaitait évidemment leur disparition. On peut espérer, à l'inverse, que les brigades *antigang* ont bien pour rôle de neutraliser les délinquants, et pas d'éviter leur contact.

Le vocabulaire a donc ses exceptions. Mais la nuance qui sépare le "contre" du "anti" se vérifie, comme on le voit, dans un grand nombre de cas. Se présenter comme partisan de l'"anti-système" – on parle cette fois des militants sincères, pas des démagogues – supposerait donc, si l'on suit cette hypothèse, non pas que l'on veut abolir le système existant, mais qu'on souhaite simplement s'en tenir à l'écart, s'en dissocier, s'en échapper, sans souhaiter vraiment sa disparition : une volonté de divorce plutôt que de meurtre. Une manifestation, justement, d'"antipathie", qui nous suggère généralement, non de trucider telle personne déplaisante, mais d'éviter simplement de la fréquenter. Peut-être les anti-capitalistes, antifascistes, antinucléaires, antiracistes, rêvent-ils moins de brûler la Bourse, de terrasser la bête immonde, de raser les centrales, d'établir la fraternité et la tolérance universelles ("vaste programme", comme disait l'autre), que de vivre d'après leurs inclinations propres, selon d'autres modes et d'autres valeurs que ceux du système dominant. Se retirer dans sa cabane, grimper dans son arbre au beau milieu de sa "ZAD", est en tout cas le mode d'action qui s'impose bien souvent, et qui sera jugé, selon l'humeur et les convictions, comme une marque d'immaturité ou une preuve de sagesse. Dans le premier cas, on allèguera, avec un brin de condescendance, l'exemple de ces adolescents impatientes de quitter le domicile familial, qui rêvent de voler de leurs propres ailes, mais n'imaginaient pas pour autant assassiner leurs parents ¹². Dans le second, on songera à ces philosophes antiques pour qui le bien n'est que l'absence du mal, et le plaisir l'absence de souffrance : comme eux, l'"anti" se retire sur son Aventin alternatif, n'espérant qu'être heureux et prêcher d'exemple.

31 mai 2018

Inédit. DR.

Jérôme Vérain est membre du comité de rédaction.

1. *Les Grands Cimetières sous la lune*, 1938.

2. « C'est un sale métier que de devoir sans fin... », in *Le Roman inachevé*, 1956. Poème chanté par Léo Ferré sous le titre « Les Fourreurs ».

3. Devise de *L'Os à moelle*, journal satirique édité par Pierre Dac de 1938 à 1940, puis de 1964 à 1966.

4. Selon l'expression célèbre de Guy Hocquenghem, auteur du pamphlet *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary* (1986).

5. L'expression vient cette fois de Pascal Bruckner, l'un des premiers à développer ces théories dans *Le Sanglot de l'homme blanc* (1983). Il n'est pas resté seul très longtemps, et bien d'autres depuis, d'Éric Zemmour à Michel Houellebecq, ont entonné les mêmes trompettes.

6. « L'anti-système ou le sanglot de l'homme blanc », article paru sur le blog Mediapart de KWO le 3 mars 2017 : <https://blogs.mediapart.fr/kwo/blog/030317/l-anti-systeme-ou-le-sanglot-de-l-homme-blanc>

7. *Ibid.*

8. « L'Abécédaire de Gilles Deleuze », documentaire réalisé en 1988-1989 et diffusé sur Arte après la mort du philosophe, en 1995. Il est constitué d'entretiens avec Claire Parnet.

9. En France, la convergence des discours "anti-système" entre les "insoumis" et les "frontistes" fut sensible dès l'élection présidentielle de 2017, et l'est toujours. Ces affinités, qui ne sont pas que rhétoriques, reposent sur des stratégies similaires et symétriques : Jean-Luc Mélenchon rêve d'occuper la place du PS, Marine Le Pen celle des Républicains. En Italie, à l'heure où nous écrivons ces lignes, la proximité des deux extrêmes se traduit, très concrètement, par la formation d'un gouvernement "anti-système", à la suite de l'alliance conclue entre Matteo Salvini, chef de la Ligue, et Luigi Di Maio, leader du Mouvement 5 Étoiles.

10. Article «Anti», signé de Du Marsais et César Chesneau (tome 1, 1751).

11. C'est, on le sait, ce qui justifia longtemps la persécution des homosexuels : les "sodomites" mettaient en danger la survie de l'espèce...

12. Lors de la sortie de son livre, Guy Hocquenghem fut pris à partie sur le plateau d'«Apostrophes » par Pascal Bruckner, qui lui reprocha d'être resté fidèle à ses idées soixante-huitardes et lui conseilla de "sortir de l'enfance".